



HAL
open science

Morphologie urbaine et logiques économiques : continuités et discontinuités territoriales en analyse

Igor Catalão, Maria Encarnação Sposito

► To cite this version:

Igor Catalão, Maria Encarnação Sposito. Morphologie urbaine et logiques économiques : continuités et discontinuités territoriales en analyse. CIST2014 - Fronts et frontières des sciences du territoire, Collège international des sciences du territoire (CIST), Mar 2014, Paris, France. pp.95-102. hal-01353429

HAL Id: hal-01353429

<https://hal.science/hal-01353429>

Submitted on 11 Aug 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Morphologie urbaine et logiques économiques : continuités et discontinuités territoriales en analyse

AUTEURS

Igor CATALÃO, UFFS (Brésil)

Maria Encarnação SPOSITO, UNESP (Brésil)

RÉSUMÉ

La discontinuité du tissu urbain est une caractéristique des villes paulistes de Marília, São Carlos et Presidente Prudente. L'extension des tissus urbains de ces villes (sous des formes dispersées) est liée aux dynamiques inductrices de ce début de siècle et s'appuie sur des vecteurs tels le rôle des pouvoirs publics dans la production des habitations d'intérêt social et des investissements privés notamment dans l'implantation d'espaces de consommation destinés aux groupes à hauts revenus. On dispose des éléments nécessaires pour montrer comment les structures urbaines se configurent de manière plus complexe et comment les distances spatiales renforcent les distances sociales. Dans l'analyse, on fait attention notamment aux formes spatiales produites dans le but d'élargir le débat sur les rapports entre continuité territoriale et continuité spatiale en vue de montrer que la discontinuité territoriale n'est pas seulement politico-administrative, mais affecte la constitution des territoires urbains, qui sont les espaces de partage de l'expérience sociale.

MOTS CLÉS

Morphologie urbaine, discontinuités territoriales, inégalités sociospatiales, consommation

ABSTRACT

The discontinuity of urban fabric is a characteristic of three cities in São Paulo state: Marília, São Carlos and Presidente Prudente. The growth of their urban fabrics through dispersion is related to the 21st century inducing dynamics and some vectors just as the role of public power in the production of social housing and the role of private agents with their investments, including the implantation of spaces of consumption oriented to high-income groups. These elements can show how urban structures are more complex and how spatial distances reinforce social distances. An important attention lays on the analysis of the spatial forms produced in order to broaden the debate around the relations between territorial continuity and spatial continuity, with a view to showing that territorial discontinuity is not only a matter of political administration, but also something that affects the constitution of urban territories as spaces where social experience is shared.

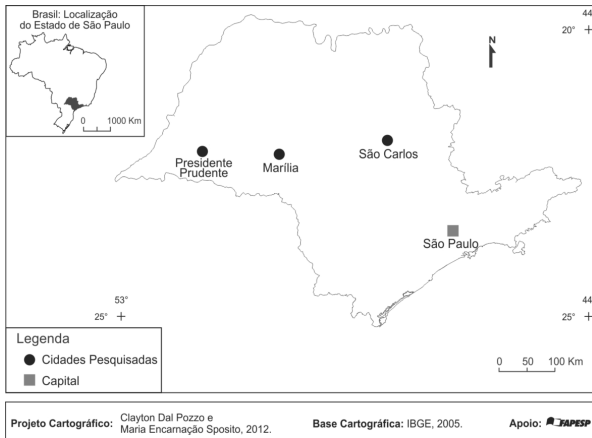
KEYWORDS

Urban morphology, territorial discontinuities, socio-spatial inequalities, consumption

INTRODUCTION

Marília, São Carlos et Presidente Prudente, dans l'état brésilien de São Paulo (carte 1), sont des villes de taille démographique comparable, caractérisées par une discontinuité de leur tissu urbain, même si leur étalement et leur site sont assez différents. Ces trois villes s'insèrent dans des processus de restructuration économique et spatiale qui ont débuté dans les années 1970 et se sont intensifiés en ce début de siècle.

Carte 1. Marília, São Carlos et Presidente Prudente : situation géographique



Dans les rapports entre processus économiques et formes spatiales, plusieurs facteurs interagissent, dont deux en particulier. Le premier concerne les choix de localisation des pouvoirs publics pour l'implantation des logements issus des programmes dits d'intérêt social (comme le programme *Minha Casa Minha Vida* [Ma Maison Ma Vie] des gouvernements Lula da Silva et Dilma Rousseff). Le deuxième est lié aux divers investissements privés, notamment pour l'implantation d'espaces résidentiels (ouverts ou fermés et contrôlés par des systèmes de surveillance privés) et de consommation destinés aux groupes socio-économiques à hauts revenus, implantés dans les zones périphériques en discontinuité avec le tissu urbain traditionnel, tels les centres commerciaux (*shopping centers*), hypermarchés, stations services, commerces de proximité, etc.

La combinaison de ces deux vecteurs produit de nouvelles formes d'expansion territoriale urbaine, y compris des territoires discontinus, qui modifient l'échelle de la ville en lui conférant une amplitude plutôt régionale et élargissent par conséquent les besoins de déplacement et les pratiques spatiales des citoyens (Sposito, 2004 ; Catalão, 2013). Cette problématique aborde la manière dont les structures spatiales urbaines se configurent de façon de plus en plus complexe et comment les distances spatiales qui découlent de la production d'un territoire discontinu renforcent les distances sociales, tout en accroissant les inégalités sociospatiales. Ce débat permet également d'aborder le rapport entre les formes spatiales et les logiques économiques érigées politiquement afin de comprendre comment les pratiques de consommation se modifient dans la ville.

1. DYNAMIQUES INDUCTRICES DE LA DISPERSION URBAINE

La tendance à la diminution des taux de profit, et la limitation de la reproduction du capital qui en découle, observées à l'échelle internationale à partir des années 1970, ont augmenté la compétitivité des entreprises, des groupes économiques, des villes, des régions, des pays et des blocs supranationaux en les poussant à adopter un ensemble de changements que l'on dénomme Troisième révolution industrielle ou Révolution post-fordiste.

À l'heure actuelle, avec des possibilités de croissance des marchés de consommation réduites, la baisse des coûts comme moyen d'augmenter ses parts de marché apparaît comme action prioritaire des entreprises, adoptée surtout par le biais de stratégies organisationnelles, d'innovations technologiques et de logiques territoriales. Ces dernières sont au centre de cette analyse tout comme les activités commerciales et de services et la production des habitats urbains.

En ce qui concerne les choix de localisation des entreprises orientées vers le commerce et les services, l'un des facteurs stratégiques est la concentration économique, notamment la distribution des produits de base par le biais de ce que l'on appelle « auto-service », c'est -à-dire de grandes surfaces (supermarchés et hypermarchés) destinées à une consommation plus massive. La plupart de ces initiatives, dans le cas des villes étudiées, élargit la présence du grand capital national et international opérant dans ce secteur. Cela implique une tendance à englober les marchés régionaux et de nouvelles stratégies de localisation.

La concentration économique impacte directement la taille des surfaces de vente qui sont de plus en plus grandes et nécessitent de grandes surfaces de parkings, entraînant une localisation périphérique des grandes surfaces commerciales. Même si les changements de stratégie d'acquisition de marchandises mènent à la diminution progressive de la taille des dépôts jouxtant les surfaces de vente, cela ne compromet pas l'attrait pour les localisations plus périphériques grâce aux changements des habitats urbains et le besoin croissant de zones de stationnement.

L'ouverture de centres commerciaux comme lieux de consommation de biens et services (y compris de loisirs) et l'émergence de groupements d'entreprises périphériques contribuent à l'élargissement de l'échelle de la ville, à la redéfinition de ses structures internes et à la croissance des interactions à l'échelle de la région, les centres de consommation périphériques tendant à attirer les habitants des petites villes à proximité.

Dans la périphérie, il y a également de nouveaux types d'habitats urbains, que l'on peut classer en deux types :

- les grands ensembles résidentiels, d'une part, dont plusieurs mal desservis par les équipements urbains, qui se caractérisent comme l'une des formes de production de l'espace qui a le plus affecté la morphologie des villes, notamment parce qu'ils sont implantés en discontinuité par rapport au tissu urbain traditionnel. Les entreprises de construction, de leur propre initiative mais aussi en réponse aux programmes de l'État pour le logement, ont mis en place une politique d'implantation de lotissements populaires, marquée par un éloignement spatial et par une précarité des conditions de vie urbaine.
- d'autre part, la production immobilière orientée vers les groupes socio-économiques à moyens et hauts revenus a été celle qui a le plus modifié les stratégies de localisation par le biais soit de lotissements haut de gamme, dont une majorité fermés et contrôlés par des systèmes de surveillance privés, soit de résidences secondaires, notamment autour des zones urbaines les plus denses.

Il s'agit donc de nouvelles formes d'habitat qui, d'un côté, ont un lien avec l'implantation de surfaces commerciales ou en sont inductrices, et, de l'autre, renforcent la tendance à un étalement territorial et à une discontinuité des tissus urbains.

2. ÉLÉMENTS POUR L'ANALYSE DE LA DISPERSION URBAINE

Pour l'analyse de la dispersion urbaine, qu'elle soit issue ou renforcée par les logiques indiquées précédemment, on accepte le postulat suivant : les nouvelles formes de production de l'espace urbain sont liées à de nouvelles formes de structuration de la ville et à de nouvelles morphologies urbaines.

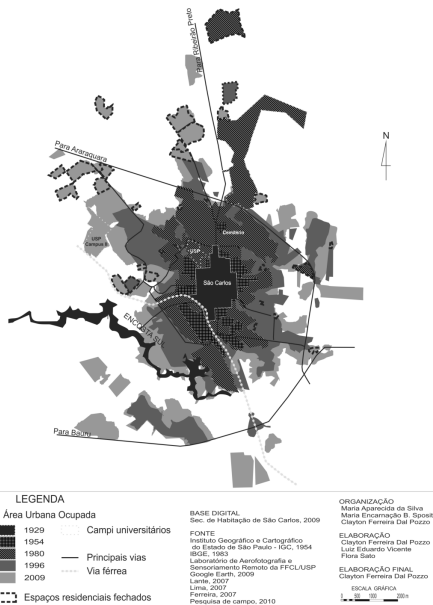
Dans le cas brésilien, c'est également à partir des années 1970 que les changements les plus importants dans les morphologies des villes ont débuté, en premier lieu dans les métropoles (Catalão, 2013), puis dans les villes moyennes (Sposito, 2009). Dans le contexte de l'État de São Paulo, les villes de Marília, São Carlos et Presidente Prudente, ainsi que d'autres, ont connu une croissance liée à la déconcentration urbaine de la métropole de São Paulo, avec un étalement urbain plus grand que ne le laisserait prévoir la croissance démographique (cartes 2, 3 et 4).

Pour Dematteis (1998), la déconcentration urbaine peut être envisagée comme un phénomène structurel qui opère à deux échelles. La première s'inscrit dans un rayon de plusieurs dizaines de kilomètres, où s'effectuent les mobilités nécessaires à la réalisation de la vie quotidienne. Pour l'auteur, quand on observe une diminution relative de la population dans la zone centrale et un accroissement important dans les centres les plus petits, on est face à une redistribution géographique de la population dans une zone urbaine.

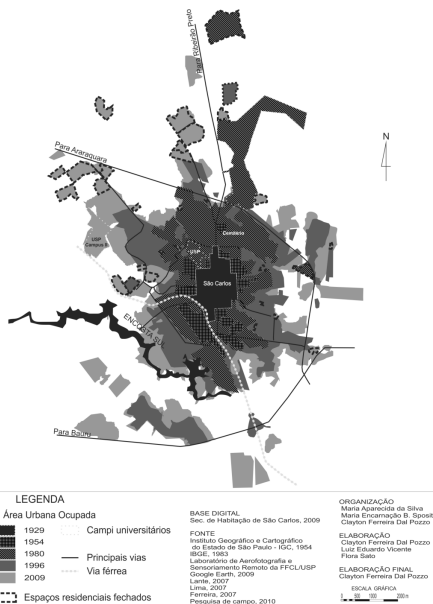
Cartes 2, 3, 4. Croissance et dispersion urbaines



Carte 3. São Carlos



Carte 4. Presidente Prudente



Dans les pays d'industrialisation récente, particulièrement en Amérique latine, le développement des infrastructures et des systèmes de transport urbain n'ont pas accompagné la demande générée par la croissance démographique. Ceci dit, la tendance à un accroissement de population plus important en périphérie découle particulièrement des nouvelles formes de production de l'espace urbain, qui provoquent une extension de la ville en fonction de l'augmentation des prix du foncier et des logements des zones centrales. Cela conduit la population la plus pauvre (de manière imposée) ou plus aisée (de manière volontaire) vers les zones éloignées de l'agglomération.

La deuxième échelle géographique se situe à l'échelle de centaines de kilomètres ; c'est à ce niveau qu'on vérifie une croissance des petites villes et une perte absolue ou relative de la population des grandes agglomérations. Il s'agit d'une déconcentration spatiale.

Les dynamiques pertinentes à ces deux échelles peuvent être observées simultanément depuis les années 1970 dans l'État de São Paulo de manière générale, et dans les trois villes analysées ici de façon spécifique.

3. CONTINUITÉS ET DISCONTINUITÉS

L'analyse de la morphologie urbaine, dans le contexte des transformations économiques et spatiales, se fait au regard des rapports entre continuités et discontinuités spatiales et territoriales, qui doivent être conçues comme relatives et transitoires. Le débat proposé ici se place sur la tendance à la transformation des morphologies urbaines par le développement de la discontinuité territoriale. Celle-ci est rendue possible par le biais de l'amplification des infrastructures de circulation et de communication et par la diffusion de l'accès aux équipements qui permettent les déplacements et les contacts. La discontinuité territoriale se manifeste donc par des dynamiques et processus qui indiquent une continuité spatiale.

Le choix des zones où les nouveaux lotissements urbains seront implantés prend en compte les voies de circulation existantes ou prévues de façon à faciliter la vente des lots, puisque l'accessibilité à la zone nouvellement implantée est une condition *sine qua non* pour qu'elle soit considérée, non pas juridiquement mais socioculturellement, comme une « zone urbaine ». Les nouveaux lotissements produisent des discontinuités territoriales urbaines car ils ne se réalisent pas comme espaces de partage de l'expérience sociale et renforcent des rapports sociaux fragmentés, pas seulement en raison de la rupture de l'unité politico-administrative étant donné que ces lotissements sont implantés en dehors de la zone urbaine traditionnelle.

Une analyse plus attentive, néanmoins, doit considérer que l'accès aux moyens nécessaires à l'existence de continuité spatiale est inégal dans la société brésilienne. Tout le monde ne dispose pas d'automobile individuelle, les systèmes de transports en commun sont, en gros, insuffisants et inefficaces, l'accès au téléphone (fixe ou portable) se fait à un coût non négligeable et la disponibilité d'ordinateurs et l'accès à Internet ne sont pas encore suffisants. L'inégalité d'accès apparaît comme le résultat de conditions socio-économiques inégales au sein de la société brésilienne et est renforcée par les logiques de production de l'espace urbain qui poussent les plus pauvres vers les zones éloignées et spatialement les moins intégrées. Avec un plus faible potentiel de mobilité spatiale et de connectivité aux systèmes de télécommunications les plus avancés, les groupes à

bas revenus se montrent plus attachés aux territoires qu'ils habitent. Ainsi, la discontinuité territoriale a des effets directs sur les pratiques sociospatiales, la convivialité mais aussi l'altérité.

Si les discontinuités territoriales ont un caractère relatif et transitoire, il faut se rappeler que de telles discontinuités peuvent être observées à de multiples échelles. D'après Gay (1995), la discontinuité ne peut être comprise que dans la continuité des unités spatiales, puisque les éléments qui en assurent la cohésion (politiques, sociaux, économiques...) produisent une enveloppe d'apparence zonale ou linéaire. Ainsi, la discontinuité territoriale doit être appréhendée dans le domaine d'une réelle ou potentielle continuité spatiale dans la ville, qui est la somme des situations relatives et transitoires de continuités et discontinuités qui se superposent dans le temps (Lefebvre, 2006 ; Amendola, 2000) et sont à l'œuvre dans les processus de structuration urbaine.

Au Brésil, et de façon comparable dans d'autres pays d'Amérique latine, ces phénomènes s'accompagnent d'une forte tendance à l'accroissement de la distance sociospatiale, comme on l'a évoqué, parce que les secteurs d'expansion des lotissements haut de gamme et de nouvelles zones commerciales, dans la plupart des cas, sont éloignés de ceux où sont situées les zones résidentielles populaires. Ainsi, ce sont ces deux phénomènes qui conduisent à la discontinuité territoriale, avec une forte discontinuité spatiale du point de vue social.

4. NOTES MÉTHODOLOGIQUES

Les résultats présentés sont issus d'une recherche menée dans six villes moyennes brésiliennes. Cette recherche est financée par le Conselho Nacional de Desenvolvimento Científico e Tecnológico (CNPq) et la Fundação de Amparo à Pesquisa do Estado de São Paulo (FAPESP). Marília, São Carlos et Presidente Prudente sont les premières villes où les travaux de terrain et les analyses ont été conduits.

Le rapport entre formes spatiales et logiques économiques s'appuie sur une analyse de la division sociale et économique de l'espace à partir de l'évaluation des niveaux de spécialisation fonctionnelle des espaces de consommation de biens et services. Cela se fait sur deux plans :

- a. le premier plan concerne la division économique de l'espace, c'est-à-dire la multiplication de zones centrales à partir de l'émergence de nouveaux centres, sous-centres et axes spécialisés, centres commerciaux ou d'autres espaces destinés aux foires et à d'autres événements ;
- b. le deuxième concerne la division sociale de l'espace à partir de nouveaux produits immobiliers, notamment les espaces résidentiels fermés et surveillés. L'articulation de ces deux types de division de l'espace permet de voir la profondeur des changements en cours puisque les nouveaux centres redéfinissent le rôle des centres traditionnels et des villes elles-mêmes.

RÉFÉRENCES

- Amendola G., 2000, *La ciudad postmoderna*, Madrid, Ediciones Celeste.
Berry B. (éd.), 1976, *Urbanisation and counter-urbanisation*, Beverley Hills, Sage.
Catalão I., 2013, *Différence, dispersion et fragmentation sociospatiale : explorations métropolitaines à Brasília et Curitiba*, thèse de doctorat en géographie, Université d'Avignon et des Pays de

Vaucluse–Universidade Estadual Paulista.

Dematteis G., 1998, "Suburbanización y periurbanización. Ciudades anglosajonas y ciudades latinas", in Monclús F. J. (éd.), *La ciudad dispersa*, Barcelona, Centre de Cultura Contemporània, pp. 17-34.

Gay J.-C., 1995, *Les discontinuités spatiales*, Paris, Économica.

Lefebvre H., 2006, *O direito à cidade*, 4ª éd., São Paulo, Centauro.

Sposito M. E., 2004, *O chão em pedaços: urbanização, economia e cidades no estado de São Paulo*, HDR en géographie, Universidade Estadual Paulista.

Sposito M. E., 2009, « Nouveaux habitats urbains dans des villes moyennes paulistes - Brésil », *Espaces et Sociétés*, vol. 137, pp. 173-188.

LES AUTEURS

Igor Catalão

Universidade Federal da Fronteira Sul
igorcatalao@gmail.com

Maria Encarnação Sposito

Universidade Estadual Paulista,
Presidente Prudente
mebsposito@gmail.com